Deuxième Année. — N° 33. **10 Mai 1910. — Prix : 20 Cent.**

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



Rédaction et Administration : 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e

La Vision Merveilleuse

Lire, page 140, la Nouvelle de SYLVAIN DÉGLANTINE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc

Toute ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

L'ENVOUTEMENT D'AMOUR (1)

L'Envoûtement d'Amour! Se faire aimer, aimer éternellement de telle personne... La rendre esclave, posséder exclusivement sa pensée, son esprit, son cœur, la tenir enchaînée, la voir obéir au moindre désir, l'entendre demander pardon pour des fautes non commises... En vérité, la Pierre Philosophale, la Quadrature du Cercle, le Mouvement perpétuel, le Métal plus léger que l'air, la Génération spontanée, l'Homuncule, le Désarmement universel apparaissent problèmes faciles, à côté de l'Envoûtement d'Amour : l'on dompte plus aisément la matière et le mouvement que M. Jacques ou mademoiselle Antoinette, vérité de La Palisse!

Et pourtant, voici le moment d'aborder franchement la question : nous avons reçu tant de lettres, tant de confidences, tant de plaintes, que nous ne saurions nous dérober davantage. Aussi bien ne devons-nous pas se laisser décourager nombre de jeunes filles ou jeunes femmes qui nous écrivent : « Hélas! je ne serai jamais aimée! J'ai le nez retroussé, la taille pas assez fine, les mains grossières, et patati et patata. » La Beauté en Amour ne sert de rien, l'Histoire l'apprend, l'Occultisme le démontre.

Que l'on n'attende pas de nous des recettes charlatanesques dignes du *Grand* et *Petit Albert*, de l'*Enchiridion*, du *Dragon rouge*, de *La Vénus magique*, du *Trésor du Vieillard des Pyramides*, du *Bréviaire du Devin*, des *Clavicules de Salomon*, de *La Poule noire*, et autres ineptes grimoires; les curieux de telles recettes trouveront, en outre, à la dernière page des journaux, les adresses de farceurs (soyons polis) qui, moyennant cinq ou dix francs, et plus, leur enseigneront qu'il faut prendre du trèfle à quatre feuilles, le mettre dans l'eau bénite, faire une prière dessus, le faire sentir à la personne dont on veut être aimé, et dire trois *Pater* et trois *Ave*; ou qu' « il faut faire deux images, l'ascendant étant à la première face de l'Ecrevisse, Vénus en icelle, la Lune dans la première face du Taureau et dans la douzième maison, joindre ces images de façon qu'elles s'embrassent, puis les ensevelir toutes deux en terre dans le lieu où sera l'une des personnes » (*Sic!*).

Quelques-uns de ces farceurs — les plus instruits! — parleront du « volt » et vanteront leur haute science. Avec le volt, en effet, la chose devient tout à fait sérieuse, tout à fait scientifique!

Jugez plutôt :

Vous prenez de la cire (vierge autant que possible), en confectionnez vous-même, en temps voulu, c'est-à-dire commandé par l'astrologie, une statuette à l'image de la personne dont vous souhaitez l'amour, la munissez, grâce à la complicité d'un Prêtre, des Sacrements dont l'autre est munie (toutefois, sans pécher vous pouvez la faire bénir), l'habillez des bouts d'étoffe provenant de vêtements de celle-ci, la parfaites en y incrustant la rognure de l'un de ses ongles, l'un de ses cheveux, l'une de ses dents, que vous pourriez posséder (d'où, paraît-il, l'expression « avoir une dent contre quelqu'un »!) : et vous tenez à votre disposition la ou le bien-aimé, vous avez extériorisé sa sensibilité, c'est-à-dire vous l'avez chassée de son corps pour l'attacher à votre statuette!

Cette opération, en somme, se présente facile, peu coûteuse, à la portée de chacun!

Et pleinement scientifique, car à notre époque tout se doit expliquer scientifiquement : nos gens invoquent les expériences du Colonel de Rochas qui est à la France ce que W. Crookes est à l'Angleterre, nous entendons le salut de certains occultistes. M. de Rochas — comme tous les aliénistes, hypnotiseurs, etc., d'ailleurs — endort, à l'aide de passes plus ou moins savantes, un sujet, extériorise sa sensibilité, la lie à un œuf, un baquet rempli d'eau, une plaque de gélatine ou autre matière semblable, de sorte que s'il en approche une flamme, le pique ou l'écorche, le sujet endormi à quelques mètres de là ressent la brûlure, la piqûre, l'écorchure... Sur sa peau l'on aperçoit une réelle cloque, un trou, une raie.

Malheureusement pour nos occultistes, au moyen âge, l'on envoûtait sans endormir, et quels résultats fantastiques n'obtenait-on pas!

Sans remonter à cette époque, l'on peut affirmer — j'affirme — que certains centres conservent le secret de l'Envoûtement (d'Amour ou de Haine); rappelons seulement la mort mystérieuse de Stanislas de Guaïta, rosi-crucien, et de l'Abbé Boullan qui avait succédé à Vintras dans la direction du Carmel.

... Nous ne nous attarderons non plus aux « Philtres d'amour! » L'on en rencontrera des formules dans Pline le Jeune, dans Ovide, dans Apulée, dans tous les grimoires, l'on y verra que tous, à peu près, contiennent de la verveine. Peut-être, un jour, reviendrons-nous sur les indiscutables vertus de la verveine, et son action étrange; aujourd'hui, contentons-nous de proclamer l'ineptie de ces formules, et que le meilleur philtre (et le meilleur ne vaut pas grand'chose) consiste à se frotter simplement de cette verveine.

En voici un, cependant, qui nous a été signalé par une aimable correspondante comme irrésistible! Laver longuement les mains et les bras de manière à enlever toutes traces de crème ou de poudre et bien ouvrir les pores de la peau, frotter, toujours dans le même sens, de la mixture suivante qu'exécutera tout pharmacien :

Essence de girofle	20 grammes.
Essence de géranium.	10 grammes.
Alcool à 95°.	200 grammes.

Il ne faut s'en frotter que les bras et les mains parce que, voulant plaire, il convient de ne s'occuper que des parties du corps servant, instinctivement, le geste d'attirance. La Magie explique la vertu du Geste, et comment, seul, il suffit souvent. A plus forte raison, stimulé par ce philtre.

Ne fermons point cette parenthèse sans énergiquement conseiller de se méfier des philtres indiqués par des pseudo-occultistes, drogues à base de strychnine, de cocaïne ou de cantharidine provoquant fort bien... la mort.

... Enfin, nous n'insisterons non plus sur l'Envoûtement d'Amour, proprement dit, ou « Nouement de l'aiguillette ». A la vérité, le Nouement de l'Aiguillette est le contraire de l'Envoûtement d'Amour. On compte une douzaine de sortes de Nouement de l'Aiguillette, toutes sales, méchantes. Le véritable Nouement

(1) Nous laissons à notre collaborateur, la responsabilité de ses assertions. *(Note de la Direction.)*

Dans le prochain numéro : LA SORCELLERIE PRATIQUE, de RENÉ SCHWAEBLÉ.

consiste à se rendre, muni d'un lacet, à l'église, lors de la célébration du mariage, et à faire un premier nœud au moment de l'échange des anneaux, un second lorsque le prêtre prononce les paroles essentielles, un troisième cependant que les époux se courbent sous le drap. Opération inepte et sacrilège avec mission d'empêcher le rapprochement des mariés. Au reste, des milliers de sorciers montèrent sur le bûcher pour avoir noué l'aiguillette.

Aujourd'hui, on se contente d'envoyer une lettre anonyme.

... Il faudrait, pour parler convenablement de l'Envoûtement d'Amour, réfléchir sur le sens de certains mots courants. Que d'expressions nous émettons sans en saisir la valeur, sans en comprendre la portée!

Avez-vous déjà médité sur le sens de « charme, charmeuse, charmant ? »

Lorsque vous dites : « Cette femme est une charmeuse », vous affirmez qu'elle accomplit œuvre de magie, qu'elle se sert du « charme ».

N'est-ce point un peu parce que le propre de la Femme est de charmer, qu'on la surnomme « la grande sorcière ? » Oh! je connais l'origine qu'on donne généralement de ce qualificatif, et comment la Femme prêtresse, pendant les premiers siècles du Christianisme, devint, par la suite, un objet de défiance pour beaucoup.

Ce ne sera, si vous voulez, qu'une indication. Nous étudions l'Envoûtement d'Amour, nous en recherchons le fonctionnement : il peut, il doit être intéressant d'examiner comment opère la Femme qui, certainement, a envoûté, envoûte et envoûtera d'Amour. Ne vous arrêtez pas à la fraîcheur d'un sourire, à la douceur de la voix, à la tendresse d'un regard ; remarquez, plutôt, leurs effets, leur but, leur enchaînement, fouillez la psychologie des femmes : elles font de la Magie comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir.

Alors, imitez-les, en tâchant de comprendre.

Un Envoûtement d'Amour (on nomme ainsi l'histoire d'un amour, d'une passion) se divise en trois périodes : l'Incubat, l'Envoûtement proprement dit, et le Vampirisme. Chaque amoureux subit ces trois crises.

Aucun auteur n'a dénoncé ce fait. Pourquoi ? j'ignore, mais j'affirme que ce triple état fait partie de l'enseignement de tout Centre sérieux.

L'on prête une autre signification au mot « Incubat » : on l'oppose à « Succubat », et, alors, « Incubat » signifie le commerce charnel qu'entretiennent des êtres de l'Invisible — principalement les Démons — avec les hommes, cependant que « Succubat » se rapporte à celui qu'ils entretiennent avec les femmes.

Nous négligerons cette signification et ne verrons dans l'Incubat que le commencement d'une maladie bien connue, l'Amour. Dans l'Envoûtement, nous verrons la maladie elle-même, et dans le Vampirisme, sa fin.

Incubat. — Deux cas se présentent : vous voulez être aimé ; vous voudriez ne pas aimer.

Envoûtement. — Toujours deux cas : Vous êtes aimé ; vous aimez.

Vampirisme. — Le triomphe ou la perte : vous n'aimez plus, l'on ne vous aime plus, ou c'est la folie, et nous verrons qu'ici encore il importe de comprendre « aimer à la folie, avoir une araignée dans le plafond ».

Idylle, roman, passion, amourette, éternel recommencement de l'Incubat, de l'Envoûtement et du Vampirisme! Lui ou elle hésite, balance entre l'égoïsme, le devoir, la peur de la jalousie, du malheur, et le charme, la confiance, le mystère, il essaye d'étouffer le germe qu'il couve, finalement, il succombe à la grande Loi d'Attraction qui régente l'Univers, qui réunit les atômes en molécules, le Soufre et le Mercure des Alchimistes en corps pondérables, qui féconde les plantes, qui met le Bien et le Mal, le Positif et le Négatif en présence, qui joint les Extrêmes, ferme le cycle où tout s'agite, qui rapproche les ennemis...

Il succombe, en réalité, *à la Passion et à ses Larves.*

Et c'est là l'unique mécanisme de l'Envoûtement : savoir manier les larves.

... Imitez la Femme qui envoûte instinctivement, voyez comme elle engendre la Passion. Elle veut si continuellement, si fermement que son Désir équivaut au Verbe, qu'il crée la larve de la Passion.

Car, chacune de nos passions, chacun de nos sentiments est une maladie due à un microbe, à une larve. Apprenez à manier ces larves, ces principes vitaux qui flottent par l'Espace, inconscients, à la recherche d'une forme, d'un moule qui les objectivera.

Dans un troupeau d'oies (j'ai cité cette expérience dans un autre article) choisissez la plus saine, faites-la au besoin examiner par un vétérinaire; puis, battez-la, excitez-la, elle devient enragée, véritablement enragée, sa bave contient le microbe de la rage, elle l'a créé en offrant à une larve un moule.

De même, vous créerez le microbe de telle Passion.

Dans mon *Cours de Sorcellerie* que publie *La Vie Mystérieuse*, j'enseigne les moyens d'attirer ces larves et ceux de les chasser. Je ne reviendrai pas là-dessus.

Au reste, cette théorie microbienne pour l'Amour... les lectrices ne vont-elles pas m'accuser d'un peu trop de matérialisme?

Et pourtant... Vous voulez être aimé? Objectivez la larve chez la personne dont vous souhaitez l'amour. Vous voudriez ne pas aimer? Chassez les larves qu'on vous expédie, déchirez-les à coups de pointe, ne leur offrez pas le moule attendu.

Vous aimez, vous êtes aimé? Soignez-vous, ne laissez point le microbe poursuivre ses ravages.

Traversez-vous la troisième période, le *vampirisme*? La larve a-t-elle réussi à s'installer en maîtresse? (« l'araignée dans le plafond ») vous ronge-t-elle, vous « possède-t-elle »? Attention ! gare à la folie! Vous aimez à la folie...

... Admettez que certains occultistes parlent sagement en affirmant que larves et microbes n'interviennent point en Amour, que, seuls parmi les Etres de l'Invisible, Elémentals et Démons, plus ou moins déguisés, plus ou moins parés de nos formes et vêtements, s'emparent de notre cœur.

Eh bien! luttez avec ces Etres au lieu de lutter avec les larves. J'en indique également le moyen dans mon *Cours de Sorcellerie.*

... L'Envoûtement, je le répète, n'est que l'art de diriger certaines larves ou certains Etres, en un mot, le Personnel de l'Invisible.

Il se complique de la grande Loi d'Attraction et de Répulsion qui régente tout et tous, et dont la principale application en l'espèce peut s'énoncer : « Se faire désirer ». *Se faire désirer, c'est entretenir, accroître le Désir, l'amener à créer la larve voulue.* Voilà le mystère percé.

RENÉ SCHWAEBLÉ.

Les Curiosités du Magnétisme

Par FERNAND GIROD

Parmi les nombreux phénomènes produits par le Magnétisme, les plus curieux sont sans contredit ceux qui se passent pendant le cours du sommeil provoqué.

Le professeur Donato, dans son Cours de magnétisme, hypnotisme et suggestion, si magistralement exposé, nous la montré quels étaient les phénomènes les plus communs que l'on pouvait obtenir sur la généralité des êtres vivants. Mais il ne nous a pas parlé, à dessein, cela va sans dire, parce que ces expériences seraient très certainement sorties du cadre qu'il se proposait de remplir en vulgarisant la pratique de l'hypnotisme et du magnétisme et en mettant chacun à même de reproduire ces phénomènes à volonté ; le professeur Donato ne nous a pas parlé, disions-nous, des phénomènes transcendants qui se déroulent au cours du développement de certains sujets, dont l'organisme d'une susceptibilité remarquable, constitue un instrument des plus délicats, un clavier des plus subtils sur lequel on peut jouer toute une gamme de phénomènes des plus intéressants, nous pourrions même dire sans crainte d'être taxé d'exagération, des plus extraordinaires, des plus troublants.

Eh bien, c'est ce que nous nous sommes proposé de relater ici sous le titre générique des « curiosités du magnétisme ». Ce sont ces phénomènes spéciaux que nous voulons faire connaître à nos lecteurs pour les mettre à même de répéter, eux aussi, ces expériences au cas où ils auraient la bonne fortune de rencontrer sur leur chemin un de ces instruments délicats auxquels nous faisions allusion tout à l'heure, un de ces êtres d'une sensibilité telle qu'on a dû les classer dans une catégorie spéciale d'individus qu'on nomme « des sujets sensitifs ».



Mlle Edmée à l'état de veille.

Nous expliquerons donc, dans ces quelques articles, les multiples phénomènes observés dans ce qu'il est convenu d'appeler le sommeil provoqué. Nous ferons suivre cette première étude, en trois articles, d'une autre qui lui sera corollaire sur « la reconstitution d'une scène d'envoûtement au moyen du procédé connu de l'extériorisation de la sensibilité. Celle-ci sera suivie d'une nouvelle étude sur les phénomènes d'extase musicale, avec un aperçu de l'histoire du magnétisme dans l'art, puis un peu plus tard nous aborderons un problème plus hardi encore mais aussi peut-être plus captivant : ce sera une étude démonstrative sur « le Dédoublement du corps humain ». Mais, n'anticipons pas et commençons notre premier article, commençons pour nos lecteurs leur initiation aux mystères du sommeil.

Très souvent, lorsqu'on commence à s'occuper de magnétisme ou d'hypnotisme et alors qu'on n'y connaît pas encore grand' chose, on entend parler de sommeil provoqué, et, au récit de tous les faits merveilleux que l'on vous décrits sur ce chapitre-là, on ne comprend pas le premier mot. Nous supposons donc avec une certaine raison que dès que nous aurons parlé, la première question du lecteur sera de nous demander : Qu'entendez-vous par là ? Qu'est-ce que le sommeil provoqué ? Eh bien, voici :

Le sommeil provoqué est un état particulier dans lequel peut tomber une certaine catégorie d'individus soumis à l'action de procédés plus ou moins énergiques, agissant directement ou indirectement sur les centres nerveux de l'organisme. C'est un sommeil artificiel n'ayant pour ainsi dire aucun point de ressemblance avec le sommeil naturel, si ce n'est la perte de la conscience individuelle et aussi la perte de la sensibilité normale.

Le sommeil ainsi produit constitue ce que l'on appelle « un état » ou, pour mieux dire, « une condition d'être ».

Ainsi, nous sommes éveillés, nous parlons, nous marchons, nous vaquons à nos occupations, nous nous trouvons de ce fait dans une condition d'être, dans une condition de mouvement, de vitalité, c'est un état particulier et il s'appelle : l'état de veille.

Au contraire, nous sommes couchés ou étendus, nous dormons tranquillement dans notre lit sans nous plus soucier des exigences de la vie. Nous nous trouverons alors dans une seconde condition que nous dénommerons, si vous le voulez bien : état de sommeil. Voilà la définition la plus simple que l'on puisse donner de ce qu'est un état.

Eh bien, le sommeil provoqué, ainsi que nous le disions plus haut, est tout à fait différent du sommeil naturel, du sommeil physiologique : c'est encore un nouvel état d'être. Bien plus, chez un grand nombre de sujets que l'on endort, le sommeil produit par les différentes manœuvres sur lesquelles nous insisterons

dans un instant, ne se présente pas tout d'une forme, tout d'un bloc, en un seul état, mais il est au contraire bien souvent fragmenté, divisé en plusieurs stades parfaitement distincts, nettement séparés et impossibles à confondre pour un œil quelque peu exercé. C'est ainsi que les expérimentateurs observent, en général, quatre états différents chez les sujets véritablement dignes du nom de sensitifs.

Ces états sont caractérisés par des phénomènes particuliers dont nous donnerons le détail dans la suite de ces articles.

Les phénomènes observés dans chacun des quatre états sont de deux ordres.

Il y a : 1° des modifications d'ordre purement physiologique, c'est-à-dire ayant trait au corps du sujet, à ses fonctions organiques ou vitales; et 2° des modifications psychologiques qui ont rapport à l'état mental, aux sentiments, à la manière de voir du sujet.

Voyons maintenant quels sont les états observés au cours d'une expérience de sommeil provoqué avec un sujet sensitif. Nous avons dit qu'il y en avait quatre, voici leurs noms : le premier état que l'on rencontre lorsqu'on endort un sujet par les procédés magnétiques est l'état *suggestif*, le second s'appelle la *catalepsie*, le troisième, le *somnambulisme*, le quatrième, la *léthargie*. Regardons dès à présent comment ces états peuvent être induits, chez un sujet, c'est la partie purement expérimentale; nous observerons après nos modifications psycho-physiologiques.

Disons tout d'abord, bien que tous les chercheurs ne soient pas d'accord sur ce point, que l'on considère en expérimentation hypnotico-magnétique, deux sortes d'écoles. La première est représentée par les hypnotiseurs qui produisent le sommeil à l'aide de procédés mécaniques plus ou moins violents tels que : La fixation soutenue du regard ; les frictions sur le vertex (sommet de la tête) ; les pressions sur les globes oculaires; les bruits intenses (coups de gong) ; les jets de lumières vives dans les yeux; la suggestion impérieuse, etc., etc.



Les premières passes magnétiques.

La seconde école est constituée par les partisans de l'existence d'une force particulière propre à tous les corps et agents de la nature, mais plus spécialement à l'organisme humain. Cette force qui, selon les auteurs, revêt différentes appellations, est le plus communément dénommée magnétisme, et ses représentants sont les magnétiseurs. Les procédés dont se servent ces derniers pour l'induction du sommeil sont presque exclusivement constitués par des passes et des impositions à distance soit avec l'une ou l'autre main, soit avec les deux.

C'est plutôt à cette seconde classe que nous appartenons, sans cependant crier : haro, sur les hypnotiseurs.

Or donc, deux écoles et par conséquent deux manières de produire différemment des résultats analogues ; nous disons bien, analogues, qu'on ne se méprenne pas sur ce mot, nous ne voulons pas dire semblables, nous verrons plus tard le pourquoi de cette distinction.

Les magnétiseurs donc, n'ont que deux procédés très couramment employés, ce sont, nous le répétons, les *passes* et les *impositions*, lesquelles peuvent se résumer en un seul procédé : l'action à distance d'un principe qui a pour base l'existence de la radiation humaine.

Notre première figure représente un sujet, Mademoiselle Edmée, à l'état de veille, c'est-à-dire parfaitement consciente de ses mouvements, possédant pleinement toute sa faculté de penser, ayant son libre arbitre et le contrôle d'elle-même, maîtresse de tous ses faits et gestes.

La deuxième figure nous montre ce même sujet prêt à être endormi sous la manœuvre de l'opérateur qui là, exécute une *passe magnétique*.

Nous verrons la prochaine fois ce sujet dans les deux premiers états du sommeil et nous analyserons ensemble les différents phénomènes observés au cours de cette transformation d'un individu normal en instrument d'étude.

FERNAND GIROD.

Dans le prochain numéro : POUR LE SUCCÈS, par MARCEL RYNER.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

XIX (*suite*)

Mais chez Louise une énergie nouvelle revivait, depuis qu'elle avait revu Michel : elle savait qu'en cette crise tout dépendait d'elle seule.

Elle redoutait de mourir en livrant Germaine à des obsessions auxquelles elle ne pourrait résister, cette idée lui faisait horreur.

Elle fit appel à toute sa force et, écrasant d'un geste les congratulateurs trop empressés :

— Monsieur Favrol, dit-elle d'une voix claire, avant qu'il soit ainsi décidé de l'avenir de ma fille, ne vous semblerait-il pas tout au moins convenable que celui auquel vous la destinez m'adressât, à moi, mère de Germaine, une demande précise ?

— Il me semble, interrompit Favrol, que cette demande a été faite.

— Il me plairait qu'elle fût renouvelée ici-même, aujourd'hui.

— Vous entendez, Gaston, fit Favrol en ricanant, nous tenons aux formalités sentimentales. Donc exécutez-vous. Je suppose que vous n'y voyez aucune objection.

Gaston, directement interpellé, s'était dressé.

Le misérable se trouvait dans une situation plus atroce que jamais.

Car de nouvelles entrevues avaient eu lieu entre lui et M. Favrol et une révélation imprévue l'avait foudroyé.

Les détournements étaient connus.

Ah ! il croyait qu'on trompait le vieux Favrol ? Imbécile ! Les chiffres étaient établis, les pièces réunies, les virements notés un à un.

Quand Favrol lui avait dit cela, Gaston était tombé à ses pieds, pleurant comme un enfant, geignant, demandant grâce...

— Vous êtes un niais, avait continué Favrol d'un ton brutal. C'est le plus grand reproche que j'aie à vous adresser. Pour des sommes beaucoup moindres, j'ai livré des employés à la police, non parce que c'étaient des criminels, mais parce que c'étaient des imbéciles.

Je n'agis pas de même envers vous, non par pitié, mais par intérêt.

Vous êtes un voleur, mais vous avez de grandes capacités financières.

L'habileté même de vos dissimulations prouve votre force. Tout autre que moi s'y serait trompé !

Or je vais mourir et je n'ai pas le temps de former un autre élève. Portez à mon compte le demi-million que vous devez à la banque et rétablissez les écritures dans leur intégrité.

Comme Gaston éclatait en paroles de gratitude :

— Pas de phrases ! avait repris Favrol. J'agis en homme d'affaires qui pèse le pour et le contre. Maintenant posons la question. Que vous acceptiez la direction de la Banque, je n'en doute pas. Mais j'entends que vous épousiez ma fille. Les deux points sont liés. Et je m'explique nettement. L'Association ne vient qu'en seconde ligne. Je garde toutes les preuves de vos détournements et vous allez me signer un aveu... ou vous épouserez Germaine ou vous irez au bagne...

Par un dernier sursaut de conscience, Gaston avait essayé de se débattre, d'arracher de sa gorge cette corde qui l'étranglait.

Favrol était resté intraitable. Pourquoi ?...

Etait-ce donc qu'il tenait à sauvegarder les intérêts de Germaine en liant son avenir à celui de la banque.

Point. Cet homme était un pervers dans toute l'acception du terme.

Du jour où Louise de Lusianes était entrée dans sa maison, il l'avait haïe, parce que, sa brutalité assouvie, il avait compris que cette nature fine, exquise, délicate était antithétique à la sienne, parce que, dès les premières intimités où il s'était fait gloire, devant elle, de ses roueries d'usurier et de ses iniquités d'exploiteur, il avait eu la révélation du dédain, du dégoût qu'il excitait en elle.

Il avait haï sa beauté douce, sa conscience scrupuleuse, son honnêteté impeccable et il l'avait torturée, écrasée, piétinée avec la jouissance bête du singe qui déchiquète une dentelle, il l'avait haïe encore plus pour sa soumission, pour cette abnégation qui ôtait des prétextes à ses cruautés rageuses, pour cet abandon de toutes revendications qui lui enlevait la joie mauvaise des privations imposées.

Et sa fille ! Ça, une Favrol ! encore une demoiselle qui méprisait son père, qui affectait de ne rien savoir des affaires, de ne pas tenir à l'argent, qui rêvassait...

Eh bien, il lui plaisait de les mâter, de les briser, en la circonstance la plus grave de leur vie. Bon que Gaston fût un viveur ! Bon qu'il manquât de scrupules !.. Au moins celui-là ne serait pas de ces chiens couchants qui se laissent mener en laisse par une pimbêche ! Elle serait malheureuse, tant mieux !

Il les voulait souffrant toutes deux, la mère et la fille ! Comme cela tombait que Germaine n'aimât pas Gaston ? Donc elle serait sa femme, et madame Favrol se soumettrait une fois de plus.

Cette férocité, contre sa femme, contre sa fille, était la véritable raison qui avait sauvé Gaston du bagne, Gaston trop naïf malgré tout pour comprendre toute la perversité de cette brute mauvaise et qui, de cet entretien terrible, n'avait retenu que ceci : — Le mariage ou le bagne !

Et maintenant madame Favrol l'interpellait en présence des amis de madame Favrol, de ces hommes avec lesquels il était, il serait tous les jours en relations d'affaires, en présence des chefs de service, personnages flagorneurs dont il se savait détesté...

(1) Voir n°s 1 à 32.

Il touchait au but.

Le reste était affaire à lui. Peu à peu les résistances de Germaine se détendraient.

Pourvu que le mariage fût virtuellement conclu et Gaston savait par Tarab, qui avait infusé à Favrol une vigueur factice aux dépens de la durée de sa vie, que celui-ci se contenterait de l'engagement devant notaire — son avenir, son repos étaient assurés.

C'était la fortune, le rêve réalisé, l'évasion définitive de l'abîme où il avait failli s'engloutir...

Quant à son dossier, à l'aveu qu'il avait dû signer, ces pièces seraient remises sous pli cacheté au notaire qui les lui livrerait après le mariage.

Si le mariage n'avait pas lieu, le notaire ouvrirait le pli et se conformerait aux instructions y formulées.

Il était pris, bien pris, tenu par une poigne de fer.

Il irait s'embarrasser de scrupules absurdes ! Non, cent fois non !

Et cette madame Favrol se jetait à la traverse de toutes ces combinaisons ! Qu'elle prononçât le mot décisif, c'était sa ruine, sa mort !...

La voyez-vous, avouant à Favrol que Gaston était le fils de l'adultère...

Il enverrait ce fils au bagne, tout simplement.

Mais il avait fini par se persuader que jamais elle n'oserait proclamer sa honte, en face de tous... et enfin... enfin !

Restait à savoir si la magie noire était, oui ou non, une réalité.

Il tenait entre ses doigts crispés, aux profondeurs de sa poche, la figure de cire, prêt à la broyer.

Depuis quelques instants, le comte Tarab s'était glissé dans la salle, sans que personne, sauf Gaston, l'eût remarqué, et adossé au mur, les bras croisés, il le regardait...

Donc madame Favrol hardiment, audacieusement, avait posé son ultimatum, et elle tenait ses yeux rivés à la face de Gaston, de ce fils dont elle ne pouvait deviner les criminelles pensées.

Lui releva la tête, comme pour défier le destin et répondit :

— Madame, je ne puis hésiter à vous satisfaire. J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Germaine Favrol.

Madame Favrol poussa un cri.

La pauvre femme affolée, foudroyée par cette cynique impudence, frappée par ce coup de honte dans l'affection qu'elle portait toujours et quand même à l'enfant du crime, sentit la fièvre lui monter au cerveau et, résolue au sacrifice pour éviter le sacrilège ;

— Monsieur Brame, reprit-elle d'une voix forte, à mon grand regret, je refuse d'accueillir votre demande.

Favrol, avec un grondement de fauve, s'était levé de son fauteuil et courant à elle, l'avait saisie par le poignet :

— Je veux... je veux... disait-il haletant que vous consentiez... Germaine signera... Monsieur le notaire, les pièces ! présentez-les à ma fille !

— Non ! non ! cria madame Favrol. Je lui défends de signer...

Mais Germaine s'était élancée vers son père.

— Vous tuez ma mère ! s'écria-t-elle. Puisque pour la sauver, il faut que je me résigne au sacrifice de toute ma vie... je suis prête ! Mère, laisse-moi à ma destinée... ne me défends plus... j'accepte...

D'un geste furieux, elle avait saisi la plume que le notaire, ennuyé de ces incidents, lui présentait d'un geste banal, et résolument se pencha vers le papier...

— Tu ne signeras pas, cria madame Favrol, parce que je ne le veux pas, parce que, ce mariage est impossible !



Tarab vit devant lui Delbar.

Imprudent, bravant tout, résolu à arrêter sur les lèvres de sa mère, fût-ce par un parricide, le mot terrible qui briserait sa vie, Gaston s'écria à son tour :

— Je ne vous comprends pas, madame... est-ce donc que vous me jugez indigne d'épouser votre fille ?...

— Misérable ! fit Louise dans un paroxysme d'honneur, je ne permettrais pas un crime... monsieur Gaston Brame, vous êtes infâme, car vous savez bien, vous, que Germaine est votre...

Elle ne prononça pas le mot. Elle hoqueta, ses yeux tournèrent et de toute sa hauteur elle tomba dans son fauteuil,

Après " Les Sorciers de Paris ", nous publierons LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

inerte, comme paralysée. Décidément l'envoûtement était possible!

Mais l'opération magique, à supposer que ce fût à ces pratiques et non à une secousse cérébrale que fût due cette subite indisposition de madame Favrol, avait-elle donc une action double?...

Comment Gaston avait-il subitement pâli, portant la main à son cou comme si une main de fer l'eût subitement saisi à la gorge!..

Comment était-il là, chancelant, poussant des cris rauques, prêt à tomber?

Du coin où il se tenait blotti, Tarab, les traits crispés par la surprise, sinon par l'épouvante, s'était élancé vers lui et, ordonnant d'une voix impérieuse qu'on lui fît place il l'avait entraîné dehors.

Tandis que Germaine se précipitait vers sa mère et l'entourant de ses bras en criant à l'aide.

Tous s'affolaient, se bousculaient, dans le brouhaha de cette scène si peu ordinaire, et nul ne prenait l'initiative des secours.

Mais, s'ouvrant un passage à travers les groupes, Fermat accourait, ayant entendu la voix de Germaine.

— Ah! par grâce, sauvez ma mère, lui dit la jeune fille.

Elle lui montrait la pauvre femme qui, frappée de stupeur, de congestion peut-être, les yeux à demi fermés, ressemblait à un cadavre.

Mais entre sa victime et Fermat, Favrol intervenait, livide, exaspéré :

— Que venez-vous faire ici? Ah ça, suis-je, oui ou non, le maître chez moi? Cette femme, cette fille m'obéiront... je le veux... j'en appelle à tous, n'est-ce pas mon droit?...

Il regardait autour de lui, comme étonné de ne pas rencontrer de plus actifs complices dans tous ceux qui tout à l'heure protestaient si hautement de leur dévouement.

Mais les gens — soit les indifférents, ses égaux ou ses rivaux, soit son personnel qui le haïssait — n'étaient pas d'humeur à prendre parti dans une querelle domestique dont la véritable signification leur échappait.

Cela ne les regardait pas. On ne se mêle pas de ces affaires-là.

Un à un ils se glissaient vers la porte et disparaissaient.

Les chefs de service se dissimulaient au milieu des invités et filaient avec eux.

Favrol voyait cela et la colère l'étranglait.

Il essayait de les retenir et des mots incohérents, insultants même sortaient de ses lèvres et hâtaient l'exode.

Décidément est-ce que la maison Favrol tout entière était frappée de folie?

Il revint vers sa femme, la face furieuse.

Mais, soutenue par Fermat et par Germaine, madame Favrol était debout et se dirigeait vers une des portes.

— Restez ici, cria Favrol, j'exige des explications.

Et, dans son délire d'autorité, il leva ses deux poings pour l'empêcher de passer.

Mais Fermat l'écarta d'un geste et protégeant de sa haute taille la retraite des deux femmes :

— Monsieur Favrol, lui dit-il, veuillez m'écouter un instant. Vous avez souvent répété qu'une parole donnée équivalait à une signature. Or m'avez-vous dit à moi-même que vous consentiez à ce que Germaine devînt la femme de mon fils...

— Ha! ha! ricana Favrol. Oui, j'ai dit cela... mais votre fils est mort... et Germaine sera la femme de Gaston Brame...

— Vous vous trompez, monsieur Favrol... car, mon fils, le voilà!

Et à la porte, par laquelle venaient de disparaître madame Favrol et sa fille, un jeune homme parut...

— Julien! Julien vivant! cria Favrol.

Encore une fois il fit un geste comme pour s'élancer : mais ses forces le trahirent, il recula et s'écroula dans son fauteuil, les yeux fixes, les mâchoires ruminantes, hagard...

XX

Dans le cabinet où pour la première fois Gaston Brame s'était trouvé en face du comte Tarab, encore une fois se trouvaient les deux hommes...

Gaston, étendu sur le canapé, très pâle, les traits creusés, immobile, et les lèvres entr'ouvertes exhalant un souffle de râle.

Le comte, debout, le contemplant, la bouche tordue par un pli de haine et de colère.

Il tenait dans sa main la figurine de cire, totalement déformée, l'engin magique destiné à tuer madame Favrol avant qu'elle eût proféré les suprêmes paroles qui la perdaient, mais en même temps ruinaient toutes les espérances de Gaston.

Sur la cire, apparaissait profonde, comme furieuse, l'empreinte du doigt qui l'avait écrasée. Pour qui connaissait la vérité, la volonté de l'assassinat était nette, indubitable.

Et le comte Tarab, expert en ces hideux maléfices, se demandait par quelle étrange complication madame Favrol — il en était certain — n'était pas morte sur le coup, et comment, au contraire, Gaston, que nulle manœuvre goétique ne menaçait, semblait avoir été frappé, en faisant usage du volt, dans les sources mêmes de la vie.

S'arrachant à sa contemplation, Tarab alla vers sa bibliothèque, y prit un livre et l'ouvrit.

Il lut :

« Car c'est une loi redoutable en goétie, — loi dite des chocs en retour — que tout courant d'assassinat magique, détourné du but où il devait frapper, revient aboutir à son point d'émission (1)... »

Il restait accoudé, songeant, sur le livre de science maudite :

— Pour que le courant ait été détourné, murmurait-il, il faut qu'une volonté préservatrice ait formé comme une cuirasse de protection autour de l'envoûté. C'est le métal sur lequel la balle ricoche. Mais encore cette volonté doit-elle être d'une puissance exceptionnelle et nul à Paris ne la possède... et cependant, je n'en puis douter, c'est en vertu de la loi du choc en retour que Gaston a été frappé...

« Mais qui donc? qui donc? Un seul homme peut-être est doué de cette puissance... lui! Mais il a disparu... il est enfermé là-bas, dans quelque retraite inaccessible, au Thibet ou à Ceylan...

Puis, avec un sursaut subit :

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

(1) Stanislas de Guaita, *Essais de science maudite* (II. Le temple de Satan).

Après " Les Sorciers de Paris ", nous publierons LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

Le Coin des Lecteurs

Les tables tournantes.

Nous extrayons d'une lettre de M. Emile Loisel, coiffeur à l'Ecole militaire des Andelys, les lignes suivantes :

La table frappe du pied, tourne, se cogne contre les murs, court après les personnes présentes, valse, polke, suit l'air joué au piano, enfin elle parle et prédit l'avenir.

Pour l'avenir, je crois qu'il faut considérer les prédictions de la table, comme un passe-temps, un moyen de se distraire et c'est tout. Pourtant, on ne peut nier que dans certains cas elle est d'une exactitude qui déconcerte les plus incrédules.

De toutes façons, je crois qu'il y a extériorisation du *corps mental*.

J'ai remarqué, dans la plupart de nos expériences, que les réponses semblaient être l'expression de la pensée des personnes présentes.

Enfin ces réponses peuvent être données par le *corps astral* extériorisé du médium, ou par le *corps astral* faiblement extériorisé des personnes présentes. Ce dernier peut, dans certaines conditions, ne pas être uni à notre conscience.

Loin de nier l'existence des esprits des morts dans les expériences d'Usapia Paladino et autres médiums célèbres, je suis d'avis que la plupart des phénomènes spirites sont dus à la projection fluidique invisible nerveuse de l'homme, qui se transmet, soit consciemment par le médium ou inconsciemment par les personnes présentes.

Un fort Médium ou Magnétiseur peut, à mon avis, dominer par sa volonté forte, inébranlable, sur la matière organisée, sensible, plus que sur la matière inorganique et insensible?

Enfin chaque jour la science fait de nouveaux progrès. Ne voyons-nous pas, en ce moment, les expériences curieuses sur le dédoublement du fantôme des vivants que fait M. Durville à la *Société magnétique de France*. Ces expériences ne démontrent-elles pas que le corps humain peut se dédoubler. Si dans la plupart des manifestations spirites on attribuait ces phénomènes à l'esprit des vivants, au lieu de l'attribuer à l'esprit des morts, je crois que l'on serait plus proche de la vérité.

Bizarre manifestation.

De M. Julien Lefèvre, à Boulogne-sur-Mer :

Comme contribution à votre coin des lecteurs, laissez-moi vous conter le fait survenu à mon grand-père il y a une trentaine d'années.

Il venait d'avoir un enfant qui mourut quelques heures après sa naissance et, à cause de cela, il avait cru se dispenser de veiller le cadavre la nuit qui suivit la mort. Il s'était contenté d'allumer une bougie qu'il avait fichée dans un petit bateau de bois faisant office de chandelier.

Vers le milieu de la nuit, il fut réveillé par un bruit étrange d'air déplacé, comme aurait pu le faire un oiseau de forte envergure battant des ailes dans la salle. En même temps la bougie s'éteignit.

Un peu intrigué, il la ralluma et entendit alors des coups frappés dans la porte qui donnait directement sur la rue. Il alla ouvrir et n'ayant vu personne se recoucha. Il vit alors la chose prodigieuse suivante : la bougie se casser en deux, le second morceau s'allumer au premier et aller se mettre à l'autre extrémité du bateau.

La nuit se passa sans autre incident.

Je vous prie de remarquer que mon grand-père était un homme d'une force prodigieuse, absolument en bonne santé, qu'il était athée, ne croyait pas au diable ni aux esprits et n'avait jamais entendu parler d'aucune manifestation spirite.

Il ne peut ici être question de son imagination, car jamais sur notre côte boulonnaise, on n'entend parler de récits extravagants et que, du reste, il avait pu toucher de ses doigts les deux morceaux de bougie.

Je me suis fait répéter le récit, plusieurs fois, à des intervalles assez longs. Jamais il n'a varié, augmenté ou enjolivé comme cela se produit quelquefois.

Mon grand-père ne trouvait aucune explication à ce qu'il avait vu. Il avait constaté, voilà tout; et il devenait très perplexe aussitôt qu'il s'interrogeait sur les causes de cette manifestation.

La Volonté.

De M. Despois de Folleville, de la *Société magnétique*, ces lignes humoristiques sur la volonté :

Dans ce journal, il est à tout moment question de volonté. Qu'entend-on, psychiquement parlant, par *volonté?*

Souvent j'ai entendu dire par des mamans, parlant de leur enfant : « Oh! ma chère, il est déjà si volontaire, ce petit garnement, que je ne peux plus rien en faire ».

Est-ce que véritablement cette maman, à votre point de vue, possèdera un être ayant de la volonté, puisque si jeune *il est déjà* volontaire?

Oh! non! Il sera peut-être plus tard volontaire, mais il n'aura pas pour cela de la volonté.

Pourquoi? et qu'est-ce que cela veut dire?

La volonté consiste, non à faire ce qu'il nous est plaisant de faire, mais ce qui, au contraire, nous est difficile.

Ce fumeur qui croirait avoir de la volonté en disant : « Je veux fumer un bon demi-londrès » fait acte *d'arrogance* et non de volonté.

S'il disait au contraire : « Je ne fumerai pas ce cigare qui me ferait plaisir », oui, là, il ferait acte de volonté.

Or, l'expression de cette maman au sujet de son enfant volontaire, signifie : « J'ai un enfant qui ne fait que ce qu'il désire ».

Pour finir, je peux vous donner un moyen de reconnaître les gens ayant une *certaine volonté*, et certainement, ceux-ci ne s'en doutent pas. Cette observation s'appliquera aux Messieurs ayant des cheveux. Les Messieurs qui portent la raie à droite, donnent par cela même un indice de leur volonté.

En voici la raison :

Parce qu'il est plus facile aux coiffeurs de leur faire la raie à gauche!

S'ils la portent à droite c'est qu'ils n'ont pas voulu s'abandonner à la routine du coiffeur, et ont déclaré vouloir la porter à droite.

Observez! et vous verrez que je ne me trompe point.

Une pluie de bouteilles.

De M. L. B., à Oran :

J'ai l'honneur de vous relater les faits suivants qui ont quelque analogie avec l'article « maison hantée » paru dans votre numéro du 10 mars.

Depuis quelque temps, le village de Boufarick est le théâtre de phénomènes étranges, bien faits pour frapper l'imagination des personnes qui en furent témoins.

Là, habite avec sa famille, la jeune Dolores Campagne. Cette dernière remarqua, il y a environ trois mois, que parfois, dans la journée, on lui lançait des bouteilles, qui se brisaient à ses pieds. Devant la répétition journalière de ces faits elle s'en ouvrit à ses parents, qui, n'y comprenant rien, l'envoyèrent dans un village éloigné, espérant faire cesser cet état de choses.

Peine perdue, la cascade de bouteilles suivit la jeune fille. Dolorès Campagne fut ramenée chez elle, et les parents éplorés, qui jusque-là, avaient gardé le plus profond silence sur ces faits, prévinrent le commissaire de police. Des gardes furent postés autour de leur demeure, sur les arbres et les toits des maisons, mais les phénomènes se reproduisirent avec la même exactitude.

Vers le commencement de mars, la jeune fille rentrait chez elle accompagnée du commissaire, lorsque NEUF bouteilles s'abattirent successivement sur le sol et se brisèrent à ses pieds avec fracas, au grand émoi des centaines de spectateurs qui, depuis la connaissance de ce fait, ne cessent de la suivre.

Le phénomène a cessé le 12 mars, mais a repris de nouveau le 30.

Les parents sont complètement affolés (messes, prières), rien n'y fait; dans ces derniers temps la jeune fille prétend entendre des appels mais ne sait d'où ils proviennent.

Les bouteilles sont de couleurs et de formes diverses, certaines ont été ramassées entières et conservées. La relation journalière de ces faits a été enregistrée par la famille.

Le Mouvement psychique

Le Congrès de psychologie expérimentale. — De nombreux lecteurs nous demandent de les renseigner sur ce Congrès. A notre grand regret, nous ne pouvons le faire, n'ayant reçu aucune communication du Comité organisateur. Nous savons que les commissions ont été nommées, qu'une certaine publicité a été faite, mais volontairement ou non, la *Vie Mystérieuse* a été tenue à l'écart, et son directeur n'a jamais été convoqué. Ceci n'est pas pour nous surprendre, car l'écueil que nous redoutions pour ce congrès, c'était l'intrusion des petites chapelles et l'exclusion systématique de ceux qui ne représentent pas l'Occultisme officiel et dont l'indépendance doit faire ombrage. Il nous faut ajouter que M. Hector Durville, le secrétaire de la Société Magnétique, s'est opposé à l'organisation de ce Congrès, probablement parce qu'il sentait que le moment n'était pas encore venu où l'on pourrait faire abstraction de toute jalousie et de toute préférence, pour discuter, en pleine sincérité et indépendance, les graves questions de la Psychologie expérimentale. Nous montrons les faits sans acrimonie, ce qui ne nous empêchera pas, si nous sommes invité aux séances, à rendre compte des travaux du Congrès, s'ils intéressent nos lecteurs.

Le Progrès spirite. — A ceux de nos lecteurs qui nous demandent un bon journal spirite, nous avons déjà indiqué *La Revue de l'Avenir*. Il nous faut citer aussi le *Progrès Spirite*, dirigé par notre distingué confrère Laurent de Faget, qui s'inspire de la doctrine d'Allan Kardec. Le numéro d'avril publie : Le scepticisme souriant; programme de l'âme aspirant au bien éternel; les morts du « *Général-Chanzy* ». En relation avec l'invisible; nouveau cas d'intransigeance de l'église catholique; conversion d'un buveur, racontée par lui-même. Le *Progrès Spirite* est l'organe de la Société psychique de Genève.

Les Conférences de Papus. — La Société des Conférences spiritualistes donnera, le jeudi 26 mai, dans la salle des Sociétés savantes, 8, rue Danton, à 8 h. 1/2 précises, une conférence sur l'*Archéomètre de Saint-Yves*, par le Dr Papus, avec adaptation musicale et architecturale (quatuor à cordes et piano).

Dans le prochain numéro : LA FLORE MYSTÉRIEUSE, de MARC MARIO.

LA SCIENCE DE LA VIE

S'il est, entre toutes, une science infiniment difficile à apprendre, en dépit des apparences, c'est, assurément, celle que les philosophes ont appelée : la Science de la Vie.

Ne criez pas au paradoxe.

Il n'est que trop vrai, en effet, qu'à part quelques rares exceptions, les hommes naissent, vivent et meurent sans savoir pourquoi ni comment : ils passent, voilà tout.

Mais, pourrait-on objecter, la Vie, cela s'apprend peu à peu, jour après jour ; chacun des événements auxquels on assiste sert d'enseignement ; il n'est pas jusqu'au **passé** qui ne nous soit utile en ce sens qu'il nous permet de comprendre le **présent**, et de déduire l'**avenir**. Qu'avons-nous donc besoin de livres, de savants pour nous apprendre à vivre? Est-ce que chacun de nous n'a pas une à une, accroché aux ronces du chemin la plupart de ses illusions? Hélas! quel est l'homme qui, s'approchant du terme fatal, ne trouve pas de plus en plus léger le bagage du Rêve? L'école de la Vie ne commence-t-elle pas au début même de l'**existence** pour ne se terminer qu'à la **fin**? Cela, semble-t-il, devrait amplement nous suffire. Il ne nous servirait de rien, en vérité, de creuser plus avant l'insoluble problème.

Pour spécieux que soit ce raisonnement, il faut convenir, cependant, qu'il se présente à nous sous le masque brillant d'une impitoyable logique.

Certes, nul ne peut nier que l'homme n'acquière plus ou moins, au cours des ans, une certaine expérience de la Vie. Indubitablement, les êtres qui sont doués d'observation, qui savent regarder autant qu'écouter et qui possèdent, par surcroît, un jugement sain et éclairé ne manquent pas, en route, de butiner des leçons dont ils font leur profit ; mais, pour un qui médite, qui pense, qui agit, combien ne se trouve-t-il pas d'ignares qui, tels des ruminants, s'en vont sans réfléchir à rien, tiraillés en sens divers, à **hue** autant qu'à **dia**, le cerveau pleinement obstrué, les oreilles hermétiquement ouatées? Ceux-là sont légion qui, selon le vieux dicton populaire, semblent dormir tout éveillés.

Ces derniers se doutent-ils que l'humanité, dans son incessante évolution, montre des tendances de plus en plus utilitaires? Que non pas. Savent-ils seulement ceci : que le Monde est un vaste champ clos où le fort terrasse le faible sans merci? Pas davantage : ils rêvent! Par apathie, insouciance née, absence de volonté, ils passent, nous le répétons, tels des automates dont le mécanisme a été remonté en demandant à la Vie — ce souffle éphémère, — toujours plus et plus encore qu'elle ne peut leur donner.

Aussi malheur à eux! Malheur à ces outranciers du Rêve, à ces volontaires émasculés, à ces pessimistes inconscients, à ces êtres enfin que le désenchantement guette, malheur, trois fois malheur! On pourrait écrire au seuil de leur vie ce que Dante a placé au fronton de son Enfer : **lasciate ogni speranza!** si, fort heureusement, chacun de nous ne possédait, **en lui-même, malgré tout**, dans la mesure la plus large, la plus complète, la force de réagir et de vaincre. On ne saurait cependant assez le répéter. Oui : « Vous qui entrez, laissez ici toute espérance! » si vous n'avez pas la Science ou la Volonté de lutter, pied à pied, contre le Doute et la Douleur.

Cette force, cette volonté, cette science qui vous est tant nécessaire dans la vie, vous pouvez — si j'en crois ce que j'ai vu et entendu — la posséder en allant rendre visite, comme je l'ai fait, à une des plus grandes inspirées des temps modernes, je veux parler de madame Germaine Bonheur.

C'est au 36 de la rue des Martyrs, dans un cabinet très discret, bien à l'abri des bruits extérieurs, que j'ai rencontré cette nouvelle gypsie des temps modernes.

D'abord, madame Germaine Bonheur semble un peu gênée par cette consultation d'un nouveau genre. Ses yeux, ses lèvres m'interrogent :

— Que vous dirai-je, madame?

— Parlez-moi de vous, de vos études, de vos dons. — Et d'abord, comment êtes-vous arrivée à acquérir cette subtile puissance qu'on m'a dit être la vôtre?

Madame Germaine Bonheur semble s'enhardir :

— La prescience divinatoire, m'explique-t-elle, est innée en moi. C'est d'ailleurs toute une histoire qui mérite d'être contée... mais elle fleure à plein nez la sorcellerie et les fagots brûlés...



Grand Pentacle indien.

— Tant mieux! cela semble plus merveilleux encore!

— Alors, écoutez-moi :

« C'était le 5 mai 1821, Herla, la Gitane, recevait à Naples, où elle se trouvait alors, la visite d'une grande dame, dont les manières décelaient à s'y méprendre la patricienne de race.

— La passion de savoir m'a menée jusqu'à vous, expliqua la noble inconnue. Je voudrais expérimenter votre pouvoir étrange. Quelle méthode faut-il employer?

— Aucune, madame, répondit la sorcière ; regardez-moi simplement et interrogez-moi.

La visiteuse suivit les conseils de la bohémienne, et bientôt Herla dormait.

L'inconnue interrogea :

— Dites-moi à qui je pense?

— A un homme... mais il m'est impossible de le voir, avant que vous ne m'ayez dit, madame, les lettres, initiale et terminale, de son prénom.

— Les voici : N...n. Que voyez-vous?

— Je vois, dit la dormeuse... au milieu de l'Océan... un rocher... ; sur un lit, entouré d'autres hommes chamarrés... gît un malade... sa face est glabre... ses cheveux rares... près de lui, des vieux à barbe grise pleurent comme des enfants... La mort arrive... encore un râle... un soupir... c'est fini.

A ces derniers mots, l'inconnue jette un cri tellement déchirant que la sorcière, s'éveillant brusquement, tombe à la renverse. Herla était malheureusement sur le point d'être mère. Des gens de la tribu accoururent à ses cris, la portèrent sur son lit, et quelques heures plus tard, la gitane donnait naissance à une petite fille, née environ deux mois avant le temps prescrit par la nature.

— Cette enfant vient de **bonne heure**, dit le chef des romanichels. Souhaitons-lui joie et prospérité.

Le mot d'accueil du chef de la tribu à l'enfant resta à cette dernière comme nom : **bonne heure** qui, par corruption, devint **Bonheur**. Et il est de fait que jamais nom si heureux ne fut mieux porté, car depuis ce jour, la tribu, qui avait mené jusqu'alors une existence languissante, réussit dans toutes ses entreprises, et chacun de ses membres, individuellement, eut désormais, dans le monde, sa large place au soleil

— Votre légende est charmante ; mais quel rapport y a-t-il entre Herla et vous?

— Voici. L'étrangère qui consulta la sorcière, vous l'avez deviné sans doute, n'était autre que madame Lætitia Bonaparte, et la gitane, qui assista télépathiquement à la mort de Napoléon, était ma grand'mère.

— Je vous remercie ; mais n'auriez-vous pas un fait récent qui piquerait davantage la curiosité des lecteurs?

— Au hasard, pour vous être agréable, j'évoquerai mes souvenirs :

« Il y a deux mois à peine, j'avais accepté les offres du directeur d'un grand music-hall parisien. — Un soir, se présenta dans ma loge une jeune femme au visage joyeux. Pourtant, en face d'elle, un malaise presqu'aussitôt me saisit, qui, grandissant, devint une sorte de terreur. Au lieu de lui donner la consultation qu'elle sollicitait, je ne pus que répéter :

— Allez-vous en : quittez le théâtre ; vite, vite!

Impressionnée par mon émoi, la consultante m'obéit ; mais, à la porte, un coup de couteau l'étendit à terre. Un ami jaloux s'était vengé.

— L'histoire, madame, est aussi intéressante que celle d'Herla, la sorcière. Je les rapporterai toutes les deux fidèlement aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse*.

C'est sur cette promesse — accomplie aujourd'hui, — que je pris congé de madame Germaine Bonheur. L. M.

Carnet d'une Chercheuse

Une table parlante sous la neige.

Dans la banlieue Nord, au mois de février, des Parisiens étaient allés passer quelques jours chez un ami commun, M. V...

Après dîner quelqu'un proposa de faire marcher une table.

Une seule des personnes présentes était croyante en ces manifestations. Toutes les autres, sceptiques, se prêtèrent néanmoins à cette expérience, mais en riant, en plaisantant, en la tournant à la charge.

Pourtant, la table s'ébranle, tourne sur elle-même, pivote avec vivacité, se dirige vers un couloir suivie de tous les rieurs qui, cependant, maintiennent consciencieusement leurs mains sur le guéridon.

La marche du petit meuble continue. On traverse une pièce, on arrive dans le jardin. Et sous la neige qui tombe, et sur celle que nous piétinons nous continuons notre promenade fantastique éclairée par une lune blafarde.

Si quelqu'un, ignorant ces expériences, nous avait aperçus de loin, nous aurions été pris pour

Dans le prochain numéro : ***INFLUENCES PLANÉTAIRES, par ÉLY STAR.***

des fantômes, des fous, ou des sorciers allant au sabbat.

Enfin, après avoir fait le tour du jardin, le petit meuble s'arrête à l'angle d'un bâtiment servant d'atelier à l'ingénieur chez qui nous étions.

On pose des questions à la table, et elle répond en frappant des coups avec un de ses pieds.

— Que faut-il faire maintenant? — demande-t-on.

— Creuser, — répond la table.

— Où?

— Dans cet angle, deux mètres de profondeur.

Deux mètres!... Et la neige tombait toujours... Brrrou!...

Nous enlevâmes la petite table sans l'écouter davantage, et nous nous précipitâmes vers le beau feu de bois qui pétillait dans le salon, renonçant, ce soir-là, à poursuivre ces expériences.

Quelques mois après, M. V... ayant eu son changement, je rencontrai la propriétaire de la villa où nous avions fait la séance que je viens de vous raconter. Cette dame l'ignorait complètement, et n'avait peut-être jamais entendu parler de tables tournantes.

— Figurez-vous, — me dit-elle, — qu'ayant fait installer le tout-à-l'égout dans la maison qu'occupait M. V... on a trouvé en creusant dans un angle de son atelier un cercueil plein de vieilles armes.

Loquets en branle.

Onze heures sonnaient à la pendule du salon d'un chalet des environs d'Arcachon, lorsque les maîtres de la maison M. et Mme D... et leurs invités se retirèrent dans leur chambre.

La soirée s'était passée gaiement à causer des fêtes du Carnaval qui battait son plein à Bordeaux, et à savourer les crêpes traditionnelles. Toutes choses qui n'engendrent pas la mélancolie. Les pensées n'étaient donc nullement portées vers le mystérieux.

Une des invitées, Mme T... dont le mari était resté à Bordeaux, venait de se coucher avec sa fillette, une enfant de douze ans, lorsqu'elles entendirent remuer le loquet de la porte de la chambre qu'elles occupaient seules.

— Entrez, — fit Mme T... croyant qu'une personne de la maison désirait lui parler.

La porte ne s'ouvrit pas.

— Quelqu'un s'est trompé de chambre et a reconnu son erreur, — se dit Mme T...

Elle allait s'endormir lorsque le même mouvement de loquet attira de nouveau son attention.

Elle se leva, ouvrit elle-même la porte, et ne vit rien.

— Un des enfants de la maison qui s'amuse, — songea-t-elle

Mais le bruit changea de place. Et tour à tour, sans arrêt, l'espagnolette de la fenêtre, le loquet de la porte, les ferrures des persiennes furent secoués avec force.

Mme V... et sa fille, croyant toujours à une plaisanterie, se levèrent doucement, se postèrent, l'une derrière la porte, l'autre à la fenêtre donnant sur un jardin, prêtes à saisir l'auteur de ce vacarme.

Au premier grincement des loquets, persiennes et porte furent repoussées par elles vivement.

Rien. Personne dans le corridor, personne dans le jardin.

Le calme se rétablit aussitôt.

Elles se recouchèrent. Le vacarme recommença de plus belle.

Mme T... émotionnée, alla trouver les maîtres du Chalet, leur demandant ce qui se passait dans leur maison.

Ceux-ci n'avaient rien entendu, et crurent que leur amie avait rêvé ce qu'elle racontait.

Pourtant sur ses intances, et surtout pour la rassurer, ils se rendirent dans sa chambre, où tout leur parut dans un état normal.

Cependant, au bout de quelques secondes, les loquets parurent s'agiter encore, mais Mme V... et sa fillette seules les entendirent, tandis que les autres personnes présentes assurèrent ne rien percevoir d'insolite.

Mme V... restait songeuse, de plus en plus impressionnée.

Puis subitement :

— Je veux partir de suite pour Bordeaux, — dit-elle. Un malheur doit être arrivé chez moi.

Peut-être mon mari est-il malade !

On essaya de la raisonner, lui faisant remarquer qu'on était au milieu de la nuit, qu'il était impossible de partir; on se moqua même de ses idées, les trouvant absurdes.

Elle persista à vouloir rentrer immédiatement à Bordeaux.

— Eh bien! je pars avec vous, — lui dit la maîtresse de maison, — et s'il est vrai que ces bruits signifient ce que vous dites, je croirai, mais jusque là!...

En arrivant chez Mme T... la première personne qui vint à leur rencontre fut sa mère tout en larmes, qui étreignit sa fille en sanglotant:

— Ma pauvre enfant, ton père est mort cette nuit entre onze heures et minuit.

M. Monroc-Vermont.

Les Miroirs Magiques

La clairvoyance est la faculté dévolue à l'homme de voir, à l'aide d'un de ses sens astraux, soit dans l'espace (vision d'objets ou de scènes éloignés), soit dans le temps (passé ou avenir). Cette vision dont l'organe est appelé par les occultistes orientaux « œil de Sivâ » s'opère au moyen de la lumière astrale.

Le miroir magique est l'appareil qui sert à concentrer en un point de l'espace (œil de Sivâ) une certaine portion de cette lumière et par suite à faciliter la voyance.

Les miroirs magiques sont de diverses sortes, selon leur composition :

1° Miroirs solaires, constitués par des portions de sphères métalliques.

2° Miroirs lunaires, formés de cristaux massifs ou remplis d'eau.

3° Miroirs saturniens, formés de disques ou appareils de couleur noire.

Ces instruments ne rendant visibles que des entités mauvaises ou des êtres inférieurs, leur usage n'est pas a recommander et nous ne nous en occuperons pas.

Le miroir magique le plus simple se compose d'une coupe en cristal (non en verre) remplie d'eau bien pure, et qu'on place sur une table recouverte d'un linge blanc.

Derrière la coupe on place deux bougies allumées. Ce miroir nécessite le concours de deux personnes : un sujet et un directeur. Le sujet s'assied en face de la coupe de façon à bien voir la surface horizontale de l'eau. Alors, l'opérateur s'approche, et restant debout, place sa main droite étendue sur la tête du sujet en faisant appel par trois fois à Anaël, l'ange qui préside à cette opération. Au bout d'une minute (en cas de réussite) le sujet voit l'eau bouillir, puis les couleurs du spectre apparaissent et enfin les visions se manifestent et des réponses aux questions mentales sont données (Papus).

Les miroirs solaires conviennent plus particulièrement au magiste agissant dans l'isolement. Ils sont plutôt synthétiques.

Tels sont les miroirs métalliques concaves formés de cuivre ou d'acier poli qu'on trouve dans le commerce. La consécration de ces miroirs sera donnée plus loin.

Le miroir de Swedenborg est formé d'une glace de verre, sans défauts et non étamée, sur laquelle on verse une pâte formée de graphite tamisé et d'huile d'olive. On prépare cette pâte à chaud dans un récipient allant au feu et on la verse sur la plaque légèrement chauffée et placée à plat. On l'épaissit si besoin en est en projétant dessus du graphite bien fin. On peut s'en servir au bout de quelques jours lorsque la plaque est bien sèche et après l'avoir encadré. — On aura soin de répandre bien uniformément la mixtion.

On peut citer encore : le miroir des élèves de Du Potet qui se compose d'un carton ovale de huit centimètres sur dix, recouvert d'un côté d'une feuille d'étain et de l'autre d'un morceau de drap noir. Les deux faces peuvent servir suivant les circonstances.

Pratique de la voyance au miroir.

Consécration du miroir (*formule de Nostradamus*). — S'étant procuré une bonne pierre dans laquelle aucun esprit n'ait encore été appelé, le voyant devra la déterminer pour tous usages, sauf de mauvais. Il la dédiera ensuite par une fervente prière à Dieu, en espérant avec fermeté et humilité que Dieu le mettra en possession d'un esprit gardien par qui il obtiendra dans la suite les visions désirées. Ceci étant fait, inspectez le cristal, et avant de demander à voir quelque vision, demandez le nom de votre esprit gardien; ayant obtenu ce nom, demandez à voir l'ange et lorsqu'il apparaîtra, demandez-lui de vous donner quelque avis qu'il jugera convenable, les jours et heures où il voudra apparaître, et aussi le temps où vous pourrez appeler d'autres esprits.

Dites-lui de vouloir bien garder votre cristal et d'empêcher les mauvais esprits d'y apparaître. Ceci étant convenu, rendez-lui la liberté. A la première évocation il ne doit pas être gardé plus d'une demi-heure.

Quand vous l'évoquerez pour la seconde fois, exorcisez-le par trois fois avec une volonté ferme et déterminée, avant de lui adresser aucune question. S'il ne s'évanouit pas, vous pouvez dès lors compter absolument sur lui.

Formules employées. — Ces formules doivent être énoncées d'une voix forte, calme et distincte, et être accompagnées du geste approprié, net et précis comme la volonté qui le dirige.

1° *Appel*. — Au nom de Dieu Tout-Puissant, en qui nous vivons, nous nous mouvons et avons notre être, je supplie humblement l'ange gardien de ce miroir d'apparaître.

2° *Pour avoir une vision d'ordre particulier*. — Au nom de Dieu... (comme ci-dessus) je supplie humblement l'Esprit de ce miroir de me favoriser d'une vision qui m'intéresse et qui m'instruise... (suit, en termes précis, l'énonciation de la vision désirée).

3° *Pour voir une personne*. — Au nom de Dieu... (comme ci-dessus) je te prie, N... (nommer la personne) d'apparaître en ce miroir, si cela te convient ou t'est agréable, (ne jamais oublier ces mots).

4° *Exorcisme*. — (Prononcé d'une voix très énergique et très sévère, et répété trois fois, le doigt sur le cristal). Au nom de Dieu... (comme ci-dessus), je congédie et renvoie l'esprit actuellement visible dans ce miroir s'il n'est pas N... (nommer l'esprit appelé) ou s'il n'est pas un bon et véridique esprit.

5° *Renvoi*. — (A répéter trois fois avant de lever la séance, même si aucune apparition ne s'est produite, l'omission de cette formalité entraînant la ruine du miroir.) Au nom de Dieu... (comme ci-dessus) je congédie de ce miroir tous les esprits qui y sont descendus; et que la paix de Dieu soit toujours entre eux et moi.

Conclusion.

Les miroirs magiques constituent la manière la plus simple et la moins dangereuse d'aller volontairement en astral. On ne doit jamais les employer dans le but de gagner de l'argent ou de connaître les chances de la fortune. Les effets désastreux de cette manière d'agir se feraient sentir tôt ou tard.

H. Morali.

Dans le prochain numéro : COURS DE CHIROMANCIE, par PAPUS.

LA VISION MERVEILLEUSE

Par SYLVAIN DÉGLANTINE

Madame Grandoin glissa tout chargé dans sa poche le revolver qu'elle avait acheté le matin même et sortit, après un long regard, un regard d'adieu, au modeste intérieur où elle avait aimé et souffert.

Et dans la nuit blafardée par la lueur des boutiques et des becs de gaz, elle descendit la rue de Lourmel, la démarche saccadée, automatique, l'œil fixe, effrayant de la funeste résolution qu'on y lisait.

Tuer son mari et se faire justice ensuite, tel était le double projet de madame Grandoin.

Ah! ce n'était pas sans de rudes combats que la malheureuse en était arrivée à cette terrible extrémité.

N'avait-elle pas aimé profondément, n'aimait-elle pas toujours le docteur Grandoin qui l'avait épousée lui-même par amour, deux ans plus tôt?

Mais, dans sa passion pour l'étude du microbe de la tuberculose, ce dernier avait négligé peu à peu sa clientèle, installé même un laboratoire, dépensé en expériences infructueuses tout ce qu'il possédait.

Et à la suite d'une saisie, il avait fallu quitter l'appartement de l'avenue Kléber, pour se réfugier rue de Lourmel dans un bien pauvre logement.

Madame Grandoin avait fort mal pris la chose. Nature pratique et un peu jalouse de son bien-être, n'ayant jamais suivi de ce fait son mari dans ses enthousiasmes de savant, elle n'avait pas compris qu'on pût faire à la science un pareil sacrifice.

Aussi avait-elle espéré que, ne possédant plus ni laboratoire ni livres d'études, l'homme ruiné renoncerait enfin à ce qu'elle appelait assez dédaigneusement « sa manie des recherches », pour tenter de se créer une nouvelle et solide clientèle.

Mais le docteur avait pris au contraire l'habitude de passer au dehors la plus grande partie de ses journées, à courir les bibliothèques, les hôpitaux, les laboratoires, alors que l'argent rentrait de moins en moins à la maison, ce dont il paraissait de plus en plus se désintéresser.

Madame Grandoin s'était vite lassée d'une pareille situation; et son mari oubliant le plus souvent de la renseigner sur le motif de ses absences, elle lui avait représenté combien il lui déplaisait de le voir ainsi déserter son foyer pour dépenser son temps en pure perte, au détriment de leur bien-être et de leur mutuelle affection.

Comme pour lui répondre, le docteur s'était mis à sortir tous les soirs après dîner, et à ne rentrer que vers minuit, sous prétexte d'aller travailler pour le compte d'un chimiste, rue de Vaugirard.

Mais la gêne du ménage n'en continua pas moins de s'accroître. Et qui pis est, madame Grandoin s'aperçut que son mari vendait en cachette les rares objets de prix qui leur restaient encore.

Enfin, ayant été le trouver un soir rue de Vaugirard, pour une affaire urgente, elle apprit qu'on ne l'avait jamais vu à cette adresse.

Ce fut pour elle une grosse émotion. Ainsi, son mari lui avait menti. Pourquoi donc se cachait-il? Où passait-il loin d'elle une partie de ses nuits?

Elle ne lui confia pas ce qu'elle savait, mais elle sortit un soir derrière lui et le vit gagner furtivement, rue Falguière, dans un hôtel d'assez mauvaise apparence, une chambre située au premier, en haut d'un escalier droit.

Peu après, une femme brune monta à son tour l'escalier, le visage dissimulé dans une fourrure, et rejoignit le docteur dans sa retraite.

Un nuage passa sur les yeux de madame Grandoin; elle s'adossa au mur pour ne point tomber.

Plus de doute cette fois, son mari la trompait.

C'était avec cette femme qu'il passait la plus grande partie de ses jours et de ses nuits, pour elle qu'il la laissait seule à son triste foyer, dans la misère, pour elle encore qu'il vendait en cachette les rares objets sauvés du naufrage de leur fortune. Ah! misérable!

Madame Grandoin avait eu envie de gravir elle aussi l'escalier, de surprendre les coupables, de se venger.

Un certain sentiment de dignité l'avait retenue.

Elle était rentrée chez elle en sanglotant, le cœur brisé, d'autant plus malheureuse qu'elle n'avait jamais cessé d'aimer son mari.

Et dans sa fierté, elle n'avait rien dit à celui-ci de sa fatale découverte; mais la trahison dont elle était victime n'avait fait que la rattacher plus étroitement à l'infidèle.

Et de nouvelles allées et venues dans la rue Falguière lui ayant permis de voir encore la femme brune rejoindre ce dernier dans l'hôtel, l'idée de vengeance qui était en elle s'était précisée, fortifiée, alimentée de toutes les angoisses de l'abandon.

Et peu à peu, elle en était arrivée au projet d'aller surprendre son mari en flagrant délit, de le tuer et de mettre fin elle-même à la vie de misère et de douleur qu'il lui avait faite.

Mais elle avait eu le grand tort de souffrir en silence par trop de fierté, de n'avoir pas voulu s'abaisser à une explication qui lui eût montré le mal fondé de ses soupçons.

Car le docteur n'avait d'autre souci que celui de continuer ses chères études.

Et comme il savait que sa femme ne lui laisserait pas la faculté de le faire chez lui, il avait loué une chambre rue Falguière et transporté là les quelques appareils qui lui restaient de son ancien laboratoire.

L'argent des objets vendus en cachette et la générosité de quelques amis lui avait permis de compléter sa collection.

Et il s'était remis à travailler avec acharnement jusqu'à minuit, ne distrayant que juste le temps d'aller chercher au dehors les documents qui lui manquaient, et de donner les consultations qui lui permettaient d'alimenter péniblement le budget de son ménage et d'augmenter les ressources de son laboratoire.

Quant à la femme que madame Grandoin avait vue entrer dans la chambre d'hôtel, c'était simplement une tuberculeuse, l'un des sujets sur lesquels le docteur expérimentait ses sérums.

Ce dernier s'apercevait bien un peu du changement survenu dans l'attitude de sa femme; mais il était loin d'en soupçonner la véritable cause et mettait cela sur le compte de la contrariété qu'elle éprouvait de le voir persister dans ses recherches, au lieu de se refaire une clientèle et de rester le médecin ordinaire qu'elle voyait en lui.

Et il souffrait d'être ainsi mal compris et mal apprécié par celle qu'il aimait, de ne pas la voir à la hauteur d'une épreuve qui ne pouvait longtemps durer.

Et aux reproches qu'elle lui faisait de la gêne à laquelle il la condamnait, aux railleries dont elle l'accablait parfois au sujet de ses prétentions scientifiques, il répondait par le sourire mystérieux de ceux qui poursuivent leur rêve, qui ont foi dans leur étoile.

Cependant, tout à son projet de vengeance, madame Grandoin s'est engagée sur le boulevard de Grenelle où une fête de quartier bat son plein.

Mais la désespérée ne voit pas les multiples attractions qui sollicitent la curiosité des passants, ni n'entend les appels des bateleurs et les musiques criardes ou enrouées qui montent en brouhaha dans la fantasmagorie des lumières.

Elle poursuit son chemin, toujours la démarche saccadée, automatique, l'œil fixe.

A la hauteur de la rue de l'Avre cependant, elle est prise dans le remous de la foule qui s'amasse devant une baraque ayant pour enseigne : Stelly : Attractions magnétiques.

Et tout de suite, l'attention de la jeune femme est attirée par

Dans le prochain numéro : INFLUENCES PLANÉTAIRES, par ÉLY STAR

ces paroles du magnétiseur détaillant le programme du spectacle :

— Mon sujet est tout particulièrement doué pour la *vision à distance*, et je me fais fort de lui faire trouver, en n'importe quel lieu, telle personne qu'on m'indiquera, et de révéler ce que fait cette personne à l'heure présente.

Une idée a fulguré aussitôt dans le cerveau en tempête de madame Grandoin : faire suivre son mari dans sa retraite par le sujet, acquérir ainsi la certitude absolue de sa trahison.

La malheureuse est entrée dans la baraque, après avoir acquitté le prix de sa place.

Et quand le magnétiseur lui dit de désigner quelqu'un aux investigations du sujet, elle nomme son mari à voix basse et renseigne qu'il habite Paris.

— Avez-vous sur vous un objet auquel il a touché ? demande alors l'opérateur.

— Oui, répond-elle en tendant un crayon.

Le magnétiseur a pris l'objet et l'a placé dans la main de son sujet, une jeune femme qu'il vient de plonger dans le sommeil hypnotique et qui est assise en pleine lumière, sur une estrade disposée au fond de la baraque.

— Allons, dit-il à la dormeuse, transportez-vous auprès de la personne indiquée et dites-nous où elle se trouve en ce moment.

— Je ne vois pas bien, répond la jeune femme après un silence.

— Faites un effort, reprend le magnétiseur, je veux que vous disiez où est cette personne.

Le sujet hésite un instant, puis répond d'une voix assurée :

— Rue Falguière, dans une chambre d'hôtel.

— Et que fait-elle dans cette chambre?

— Elle est assise devant une table encombrée de flacons et d'instruments bizarres et examine au microscope un liquide rougeâtre et épais.

— C'est bien un homme?

— Oui, un homme blond, avec des yeux bleu foncé, des cheveux en broussaille, une barbe en pointe....

Madame Grandoin redouble d'attention.

Son mari, c'est bien son mari....

— Il se lève, poursuit le sujet, il prend la lampe, s'approche d'une vitrine, revient à sa table avec un gros livre qu'il se met à feuilleter.

— Est-il seul ?

— Oui.... Mais on frappe à la porte. Il va ouvrir. Quelqu'un entre.... Une femme brune au visage à demi caché par une fourrure....

Madame Grandoin a pâli. N'a-t-elle pas reconnu sa rivale, — l'une de ses rivales ?

— L'homme est heureux de la voir, poursuit le sujet; il la fait asseoir, il s'informe de sa santé. Et ce qu'elle lui dit lui est certainement agréable, car la joie se manifeste de plus en plus sur son visage.... La visiteuse a enlevé sa fourrure, elle ôte son manteau....

Une pause.

— Elle a dégrafé son corsage, elle le quitte, reprend le sujet sans pitié pour madame Grandoin qui est devenue blême comme un ciel d'hiver.

Plus de doute cette fois pour la malheureuse.

Son mari l'a trahie, il va la trahir encore, il ne mérite aucune pitié.

Elle en sait assez, elle s'est levée, elle va partir.

Mais le magnétiseur a deviné son état d'âme ; il se rend compte des terribles conséquences que peuvent avoir les révélations dont elle a été témoin; il juge aussi à certains détails que les apparences sont fausses, et que la fin des révélations ne peut manquer de lui montrer combien elle se trompe sur le compte de son mari.

D'un regard il la rassoit sur sa chaise, puis ordonne à la dormeuse de poursuivre ses investigations.

Mais celle-ci garde le silence. Et comme il insiste :

— Je ne distingue plus bien, répond-elle, je me sens fatiguée.

Le magnétiseur a froncé les sourcils.

Va-t-il rester sur un échec, alors qu'il s'agit non seulement de sauvegarder sa réputation, mais encore d'arracher une âme au désespoir dans lequel ses expériences l'ont jetée, de prévenir un crime peut-être ?

— Ne quittez pas la chambre d'hôtel, commande-t-il encore à son sujet. Dites-nous ce que vous y voyez.

Pas de réponse. Et madame Grandoin s'est de nouveau levée.

D'un mouvement de colère, l'opérateur s'est rapproché de la dormeuse.

— Dites-nous ce que vous apercevez dans la chambre, répète-t-il,

— N'insistez pas, répond-elle, je ne peux pas, je suis trop fatiguée.

Le magnétiseur est devenu un peu pâle ; ses membres sont agités de brusques trépidations, toute sa volonté flambe dans son regard aux duretés d'acier.

— Eh bien, moi, je veux que vous nous disiez ce qui se passe là-bas, ordonne-t-il d'une voix âpre, pénétrante comme une lame. Entendez-vous? je le veux !

A ce commandement sans réplique, la dormeuse qui se tenait un peu affaissée sur elle-même s'est redressée.

Elle demeure un instant immobile, dans une tension formidable de tout son être, comme précipitée vers le but à atteindre.

— Je vois, dit-elle enfin, je vois....

— Que voyez-vous?

— Je vois la visiteuse qui a posé son corsage sur une chaise se placer devant l'écran d'un appareil à rayons X. L'homme s'est approché ; il établit le courant et examine avec attention les poumons de la visiteuse. Ces poumons ne sont pas intacts, la visiteuse est une poitrinaire.... Mais l'homme s'aperçoit que, grâce à son traitement, les bacilles ont cessé leurs ravages et que les plaies sont complètement cicatrisées. Il constate même la formation de nouvelles cellules, de cellules saines... Une joie intense illumine son visage. « Enfin ! dit-il, le sérum de la tuberculose est trouvé, vous êtes guérie ! » Il s'est laissé tomber sur une chaise, accablé par le bonheur de sa découverte. Ses yeux s'arrêtent avec amour sur un portrait bien en vue sur sa table, — le portrait de la personne qui a donné le crayon. Et deux grosses larmes coulent sur ses joues. « La fin de l'épreuve, murmure-t-il d'une voix entrecoupée, la richesse, la gloire.... Comme elle va être heureuse !.... »

La dormeuse s'est arrêtée.

Le magnétiseur la réveille et va pour rendre à madame Grandoin le crayon qu'elle lui a confié.

Mais déjà la jeune femme a gagné la porte de l'établissement.

La voilà dehors. Elle va, elle court le long des baraques illuminées, sans voir les gens qui se retournent pour la suivre de leurs yeux étonnés.

Elle atteint la rue Falguière, arrive devant l'hôtel, monte l'escalier droit, frappe à la porte qu'il précède.

On ouvre, elle entre, croisée par la femme brune qui s'excuse et sort. Et la voilà qui s'élance vers le docteur étonné.

Mais elle n'a pas à la main le revolver avec lequel elle se proposait d'exécuter son double crime.

Et c'est avec toute sa tendresse d'épouse qu'elle se jette au cou de son mari, du grand homme qu'elle a méconnu, bafoué même, et qui vient de sauver l'humanité de l'un de ses plus redoutables fléaux, alors qu'elle l'insultait de ses odieux soupçons, et s'apprêtait à le frapper dans sa gloire et à anéantir avec lui le bénéfice de sa découverte.

— Oh ! pardon ! implore-t-elle au milieu de ses sanglots, pardon !

— Je n'ai rien à te pardonner, lui dit-il, la Science qui vient de récompenser mes efforts m'avait rendu aveugle....

Puis songeant à l'hypnotisme, à cette autre branche de la science dont son épouse lui a dit le prodige :

— Mais elle n'est pas une marâtre, ajoute-t-il dans un baiser qui contient toute son âme, car après avoir failli te perdre à cause d'elle, c'est par elle que je te retrouve.... Et te retrouver, n'est-ce pas en ce moment mon plus doux bonheur, petite folle?

SYLVAIN DÉGLANTINE.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* Vie Mystérieuse, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* Vie Mystérieuse *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance,** *Paris-2e,*
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Pr Elvir.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

Une Toulousaine. — Puisque vous avez des taches de rousseur, il faut éviter les effets du grand soleil. Lotionnez la peau, soit avec de l'eau sédative, soit avec de l'alcool camphré, et lavez-vous ensuite. J'ai un produit excellent à vous proposer, mais il coûte assez cher. Les flanelles doivent être nettoyées dans l'eau tiède (jamais d'eau froide). Dans la deuxième eau, mettez une cuillerée d'ammoniaque, rincez ensuite, et repassez la flanelle humide.

Poupée aimée. — Oui, vous êtes aimée, et vous le méritez. Vous me dites que vous avez connu le bonheur depuis que vous me connaissez, je suis heureuse de cette affirmation, car beaucoup ne furent pas aussi reconnaissantes que vous. Je vous conseille pour votre horoscope de vous adresser à Madame de Lieusaint.

Impatiente de vous lire. - Je suis votre marraine, donc je suis indiquée pour vous donner de bons conseils. Venez me voir un vendredi au journal, et je vous dirai comment faire cesser ce gros chagrin d'amour.

Une Désespérée. — Pourquoi vous désespérer, ma petite amie, venez voir votre marraine, qui vous donnera du courage. A mes dépens, j'ai l'expérience de la vie, j'ai aussi beaucoup vu, et beaucoup retenu, et je vous sortirai de la triste passe où vous vous débattez. Je suis à la *Vie Mystérieuse* tous les vendredis de 3 h. à 6 h.

Louise à Lyon. — Voici un merveilleux remède pour les engelures. Faites une pâte avec de la suie et du vinaigre, mettez-en deux fois par jour sur les parties malades, et gardez cet emplâtre toute la journée. Pour empêcher la peau de remonter sur les ongles, servez-vous d'une brosse, en vous lavant les mains. J'ai une très bonne recette pour les lèvres, donnez-moi votre adresse, et je vous l'enverrai.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la **Vie Mystérieuse.**

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

M. D. 1892. — Vous êtes signée, chère Mademoiselle, par la planète Mars bénéfique, avec à l'ascendant de votre horoscope la planète Mercure, ce qui est d'un excellent présage pour l'avenir. Vous êtes légèrement taquine, un peu orgueilleuse, et vous désirez tenir votre place dans l'existence. Votre volonté est forte, énergique, avec une tendance à vous laisser dominer par ceux que vous aimez. Initiative, intelligence vive mais malheureusement pas de fixité dans les idées, et un peu d'étourderie. Vous vous laissez emporter par la colère, mais il suffit d'en appeler à votre cœur pour que vous reconnaissiez vos torts. Je ne vois pas de grandes richesses pour vous dans la vie, mais une bonne situation. Je réponds à vos questions : 1° Oui, vous l'obtiendrez cette année, mais soignez les matières où vous vous sentez inférieure. 2° Oui, vous épouserez ce jeune homme. 3° Trois enfants, dont un mourra. 4° Il ne faut pas trop compter sur cette personne, et si vous voulez un résultat, le voir souvent et ne pas vous faire oublier. Jour favorable : mardi; pierre : améthyste; métal : fer; couleur : rouge; maladie à craindre : tête.

Sperantza, 1885. — Votre destinée est excellente, chère mademoiselle, et si vous coiffez sainte Catherine c'est que vous le voudrez bien. C'est le radieux Soleil qui vous protège, et son influence est toujours bénéfique, santé de corps et d'esprit, conscience éclairée, bonté, douceur, persuasion. Charme, sympathie, à défaut d'une grande beauté. Amour des belles choses, de l'art, de la lecture, du théâtre. Vie longue; les grandes épreuves de la vie proviendront des inconséquences. Imagination vive dans une existence active. Je ne peux vous dire si vous épouserez le jeune homme dont vous me parlez. mais votre mariage d'*amour* est indiqué pour 1911, Jour : dimanche; couleur : jaune; métal : or; pierre : rubis; maladie : cœur.

Petit Curieux de son Avenir, 2.200. — J'ai regardé de nouveau ce que la planète Mars pouvait vous réserver, et je réponds à vos questions. 1° Oui, vous aurez en 1910 un événement heureux qui se rattachera à la position. 2° Le Commerce est bénéfique pour vous, vous auriez tort de le quitter. 3° Héritage indiqué en 1912 ou 1913, mais pas très important. 4° Aucune chance aux loteries. 5° Oui, il faut faire attention aux accidents par voiture, cycle ou auto, je crois vous l'avoir déjà dit. Pas de maladie grave, si ce n'est de fréquentes névralgies à la tête. 6° Vous ne serez jamais très riche, mais vous aurez une grande aisance.

Inquiète de l'Avenir, B. — Pas de veuvage de suite, chère madame. Du reste vous devez savoir qu'occultement, souhaiter une mort, même à un ennemi farouche, porte malheur. Chassez donc ces idées vilaines de votre esprit, et ne passez pas votre vie à désespérer, vous amenez le malheur. Vous avez tort de ne pas vous occuper de choses occultes, vous avez de l'intuition, et vous réussiriez comme professionnelle. Vous êtes dans une excellente région, riche, prospère, et il faudrait vous installer carrément, après avoir pris quelques leçons. Au point de vue du cœur, vous ne serez jamais complètement heureuse, mais vous devez avoir l'aisance Mes bons vœux vous accompagnent.

Aimant les Bois. — Je n'ai reçu aucune lettre de vous que la dernière, chère madame, sans quoi, vous auriez déjà satisfaction. C'est Jupiter qui vous signe, et qui vous donne une sensibilité qui doit vous être maléfique. Douceur mêlée de fermeté, une nonchalance aimable qui se transforme en activité. Droiture, mais manque de confiance en soi et peu d'initiative. Cependant, par Vénus, qui entre dans votre horoscope en 1910, qui est lui-même l'an du Soleil, je crois pour vous au triomphe de l'affection. Veuvage indiqué en 1915. Vie d'inconnu et de mystère, avec des protections providentielles. Santé chancelante, mais vie longue, et aucune issue fatale à craindre. Jour : jeudi; couleur : bleu; métal : étain; pierre : grenat; maladie : estomac.

Guillaumette. — C'est Jupiter qui vous influence, chère mademoiselle, mais malheureusement, un Jupiter maléfique, qui a dû déjà, surtout au point de vue du cœur, vous jouer bien des mauvais tours. Douceur, amabilité, sentiment de tristesse, parfois exagérés, attitude timide, mais énergie cachée Un peu d'envie. Le fonds du caractère est excellent, et ne demande qu'une direction ferme pour donner de parfaits résultats moraux. Dangers de pièges contre l'honneur ou la réputation, mariage tardif, contrarié, mouvementé. Je crois pourtant à sa réalisation en 1911. Méfiez-vous des maladies. Jour favorable : jeudi; couleur : noir; pierre : chrysolithe; métal : étain; maladie : douleurs.

Un Raté. — C'est la Lune qui vous donne ce caractère bizarre, dont vous vous plaignez très justement. Si je regarde votre horoscope attentivement j'y trouve les déductions suivantes : Caractère indécis, paresse d'esprit, se vexe à la moindre des choses, aime la nuit, et déteste les réalités de la vie. Manque de volonté, inquiétudes imaginaires, impressionnabilité, indécision. Mariage maléficié, non au point de vue matériel, mais au point de vue harmonique, désaccords de goûts et d'habitudes, par votre faute. Chances d'héritage dans la deuxième partie de la vie. Dangers de maladie, se soigner à la moindre alerte. Si vous prenez de la volonté, vous pouvez être encore heureux Jour : lundi; couleur : bleu; métal : argent; pierre : émeraude, maladie : estomac.

Stella-Violetta, 100. — Jupiter maléfique vient présider à votre naissance, ce qui vous incitera à faire de nombreuses gaffes sentimentales. Heureusement pour vous que Mercure vient faire compensation, et vous donnera, vers la vingt-cinquième année, l'expérience de la vie qui vous manque, et vous donnera des aspirations plus viriles. Je vous vois embrasser une carrière indépendante, où vous pouvez réussir, si vous êtes sérieux, mais hélas... 2° Elle est sincère au moment où elle parle, et lorsqu'elle vous voit, mais ceci est feu de paille. Prenez de cet amour ce que vous pouvez. mais n'y attachez pas d'importance. On souffre toujours de l'amour à vingt ans, et souffrir c'est encore de la joie, mais dans dix ans, vous rirez de vos souffrances actuelles. Votre avenir est magnifique, si vous savez suivre votre chemin sans faiblesse, mais ceci c'est de la volonté, et vous n'en avez pas. Jour : jeudi; couleur : noir; métal : étain; pierre : chrysolithe; maladie: douleurs rhumatismales.

N. L. N° 35. — C'est la planète Mercure qui le guide, et il est impossible qu'il ne réussisse pas. La réussite sera peut-être tardive, mais elle est certaine, d'autant plus que je vois chez lui de l'activité, de l'éloquence, de la persuasion, une vive intelligence et des facultés d'invention et d'imagination. Son horoscope cadre parfaitement avec le vôtre, je dirais même qu'il compense ce qu'il y a de mauvais chez vous. Impossible de vous dire s'il vendra son commerce, les calculs astrologiques ne disent pas ces détails, mais je crois qu'il se tirera d'affaire, avant la fin de l'année. Il se pourrait qu'il fît de l'automobile, car Mercure, c'est la réussite de l'activité et de la vitesse. Jour : mercredi; couleur : gris; métal : vif-argent; pierre : béryl; maladie : estomac.

Cyrnos, l'île de Beauté. — 1° Horoscope (Thérèse) : Née sous l'influence bienfaisante du Soleil, mademoiselle Thérèse sera bénie de la Destinée, au moins dans la deuxième partie de sa vie, car la première peut être un peu mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers? Elle aura la santé, ce premier de tous les biens, et elle vivra longtemps, longtemps. Le mariage est indiqué pour elle en 1912, avec un propriétaire, mariage de raison et d'affection en même temps. Elle connaîtra le jeune homme cette année ou au commencement de 1911. Pas beaucoup d'enfants, probablement deux. Je ne vois pas le sexe. Jour : dimanche; couleur : jaune; métal : or; pierre : rubis; maladie : cœur. — 2° Horoscope (Jeanne) : Plus mauvais est le deuxième horoscope, parce que Mademoiselle Jeanne est signée par la planète Jupiter maléfique. Beaucoup de chagrins, de luttes à soutenir pour arriver a un résultat. Il lui faudra beaucoup de volonté, beaucoup d'énergie et de courage. Je vois cependant la réussite finale, mais peut-être un échec la première fois. Cette jeune fille a une grande intelligence mais manque un peu d'énergie et d'initiative, elle a des moments de découragement aussi subits que ses reprises d'espérance. Le mariage sera tardif pour elle, mais ne sera pas malheureux, je le vois indiqué pour 1917. Jour favorable : jeudi; couleur : noir; métal : étain; pierre : chrysolithe; maladie : douleurs. — 3° Horoscope (Mademoiselle M.) : Cette jeune fille est née sous l'influence de la Lune, ce qui doit lui donner des idées bizarres... lunatiques naturellement. Douceur cependant, mais un peu de paresse d'esprit, se vexe à la moindre des choses, sensibilité exagérée, inquiétudes imaginaires, indécision, timidité qui peut entraver la réussite sociale. Le mariage peut être heureux, et je crois que le jeune homme dont vous me parlez peut faire son bonheur, mais il ne faut pas la marier avant deux ans. Par Mercure qui passe dans son horoscope en 1912 et 1913, elle a des chances de faire du commerce. Mais je la vois dans une grande ville. Jour : lundi; couleur : bleu; métal : argent; pierre : émeraude; maladie : estomac.

Une belle tête, une belle barbe, avril 1845. — Non, vraiment, votre pseudonyme est assez long, et je ne crois pas qu'il puisse y avoir une erreur. Votre ami est né sous l'influence de Vénus, avec Mercure à l'ascendant de son horoscope. Je ne peux vous donner la date exacte de sa mort, parce qu'il me faudrait faire des calculs spéciaux qui sont très longs, mais ce que je peux vous dire, c'est qu'il vivra vieux, contrariant de nombreuses espérances. Gaieté, bienveillance, besoin d'expansion. Ce sont les maladies de gorge ou de poitrine que doit craindre ce monsieur, il ne faut pas le faire sortir par les temps froids ou humides. Vieillesse paisible à l'abri des soucis matériels. Jour : vendredi; couleur : vert; métal : cuivre; pierre : agate.

Aimant Soissons. — C'est Jupiter bénéfique qui vous a pris sous sa protection à l'heure de votre naissance, et vous n'aurez pas trop à vous plaindre de son influence. Vous êtes douce, aimable, un peu entêtée, vous manquez d'initiative et de volonté, mais vous êtes très intelligente, et vous réussirez. 1° Mariage indiqué en 1912. 2° Je ne peux dire sa profession n'ayant pas sa date de naissance, mais personnellement vous êtes née pour le commerce. 3° Trois enfants, dont un qui mourra. 4° Votre meilleure période est de 1914 à 1925 5° Chances d'argent dans la deuxième partie de la vie, et voyage d'agrément en 1910. Jour : jeudi ; couleur : noir ou bleu ; métal : étain ; pierre : chrysolithe ; maladie à craindre : douleurs rhumatismales.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Trop sensible. — Puisque vous connaissez votre défaut, mademoiselle, je n'ai pas besoin de vous l'indiquer, cependant cette sensibilité me semble compliquée de paresse d'esprit et de corps. Oui, vous pouvez réagir, mais c'est un effort de volonté que vous ne connaîtrez que lorsque vous aimerez par le cœur et non par les sens.

Un Lillois, 126, Saint-André. — Le scripteur est un homme d'ordre et de propreté morale et physique, mais il manque de volonté, se laissant impressionner par toutes les ambiances, écoutant trop les élans de son cœur, dans certaines circonstances où la rigueur ou l'indifférence seraient obligatoires. Il devra se méfier de sa sensibilité qui lui fera commettre de lourdes fautes. Bonté instinctive, désir de se rendre utile et de faire plaisir à ceux qu'il aime, intelligence très vive, mais absence d'initiative Doit plutôt réussir avec les projets des autres qu'avec les siens. En somme, écriture sympathique d'un homme qui a besoin pour réussir complètement dans la vie d'une affection dirigeante.

Retour du Congo. — Le scripteur est un Vénusien, ayant le goût des belles choses, des dispositions artistiques indéniables, sans se connaître peut-être. Beau parleur, sensible, gai, intelligent, il doit séduire une femme, mais son défaut est, non pas l'inconstance, mais la mobilité dans les idées, l'amour du changement de position, comme celui du changement de lieu. Il est actif, et peut réussir dans une position où il aura du mouvement. Sincérité assez prononcée, mais un peu d'égoïsme. Amour de l'argent, non par avarice, mais pour la satisfaction de ses goûts. Ecriture sympathique.

Pr DACK.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Cosnier, 18. Delarothière, Troyes, échange cartes vues. Univers, réponse immédiate.

OCCASION. — Machine à écrire ; état neuf, grande armoire normande sculptée. Roch, rue Chabrol, 9, Paris.

Demoiselle désire prendre pension à Paris dans famille honorable (préférence spirite), demande chambre non garnie. A-154.

Un bon médium-voyant, 30 ans, désirerait épouser une personne, médium-voyante, si possible ou tout au moins ayant des aptitudes à le devenir dans l'avenir. Photo. sera envoyée. Ecrire au bureau du journal. Très sérieux. Discrétion d'honneur. A-155.

VENTE DE LIVRES

Vendrais deux collections : *Mon Bonheur* 1re et 2e années formant deux grands volumes de 1,500 pages et d'une valeur réelle de 7 fr. 50 pièce (primes) le tout cédé à 7 francs. Ecrire à P. Barnier, à Poët-Célard par Bourdeaux (Drôme).

A VENDRE. — Revue scientifique et morale du spiritisme de 1898 à 1910 (132 vol. de 64 pages). Mlle Gauthier, 26, boulevard Bonne-Nouvelle.

AUX JEUNES AUTEURS. — La grande maison des Editions Populaires, dirigée par M. Arnal, 56, rue de Douai, Paris, édite tous les jeunes auteurs lui soumettant, sous n'importe quel sujet, des œuvres présentant quelque intérêt : Prose, poésie, chansons, monologues, théâtre, études artistiques et littéraires, etc. Occultisme, sciences, histoire. Bonnes conditions. M. Arnal *répond* par retour du courrier à toutes demandes de renseignements, Paris et Province.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — *L'Inde mystérieuse*, par Kadir, 3 francs au lieu de 5 francs. — Le *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du Newyork Institute of Science, les deux volumes à l'état de neuf, 12 francs au lieu de 30 francs. — *La Magie*, de J.-C. Bourgeat, 1 fr. 25 au lieu de 2 fr. — *Le Tarot*, de J.-C. Bourgeat, 2 fr. 25 au lieu de 3 fr. 50. — *Le Dogme et Rituel de la haute Magie*, par Eliphas Lévi, 2 beaux volumes avec 24 figures, ensemble 900 pages, 12 francs au lieu de 18 francs.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : Les *Messes noires*, le culte de Satan-Dieu, par les docteurs Jaf et Gauffeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleurs très rare, épuisé, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — *De Signatura Rerum* (de la signature des choses), miroir temporel de l'éternité, par Jacob Bœhme, traduit de l'allemand par Sédir, 4 francs au lieu de 7 fr. 50. — *Essai de Physiologie synthétique*, par Papus, complément de tous les traités analytiques de physiologie, avec 35 schémas inédits (entièrement neuf), 2 francs au lieu de 3 francs. — *L'Evolution sociale*, par Ch. Barlet, étude historique et philosophique de sociologie synthétique (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — *L'Amour et la Magie*, par Victor-Emile Michelet, l'œuvre de magie, l'œuvre d'amour, le talisman rêvé, le pouvoir de lier, les secrets des pierres précieuses, connaître qui l'on aime (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — *L'Année occultiste et psychique* (1907), de Pierre Piobb, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *L'Hypnotisme* théorique et pratique, les procédés d'Hypnotisation, 1 franc au lieu de 3 fr. 50. — *Cours pratique d'hypnomagnétisme*, par Don Brennus de Mellum, 2 francs au lieu de 5 francs. — *La fin du christianisme*, par Georges Pinçon, préface de Papus, manifestations sataniques, 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *Les Transplantés*, par Pierre de Kadoré, roman de volupté et de sang (neuf), 2 francs au lieu de 3 fr. 50. — *La Force psychique*, l'agent magnétique, avec photographies de l'invisible, ouvrage relié (neuf), 3 francs au lieu de 5 francs. — *L'appel du fantôme*, par le comte de Larmandie, œuvre magique d'un intérêt extraordinaire, 1 franc au lieu de 2 francs. — *Physiognomonie et Phrénologie*, exposé du sens moral des traits de la physionomie humaine et de la signification des protubérances du crâne, par A. Ysabeau (neuf), 1 franc au lieu de 2 francs.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par JEAN FILIATRE. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................. **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par JEAN FILIATRE. Ce cours qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. DURVILLE. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.................................. **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. DURVILLE. Chaque volume relié .... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par PIERRE PIOBB ; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume. .... **2 fr. 50**

La Vie Mystérieuse, 1er volume (1re année), 400 pages, 200 gravures. Tous les collectionneurs doivent posséder ce premier volume qui sera bientôt introuvable .... **4 fr. 30**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par EDOUARD GANCHE, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assister au terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par THYANE. Un volume. **1 fr. »**

Culture de la Beauté chez la femme, par la COMTESSE LUTECIA. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par KADIR. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. LEGRAN. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune ; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

L'Alchimiste Fédor, par RENÉ D'ANJOU, grand roman d'amour, de haine, et d'occultisme, d'un intérêt immense. Un volume illustré, 350 pages.. **0 fr. 95**

Les Mystères du Verbe, par le DOCTEUR ELY STAR — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.............................. **7 fr. »**

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4 fr. 50.** — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4 fr. 20.**

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= No 9 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

H. Deboulle

Le Gérant : H. DEBOULLE.